

Stalin und der Aufstieg Hitlers. Die Deutschlandpolitik der Sowjetunion und der kommunistischen Internationale 1929-1934

[Thomas Weingartner]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

heit zusammenfasst. Ein Anhang mit Statistiken, ein sehr umfangreiches Quellen- und Literaturverzeichnis, eine Zeittafel und ausführliche Register beschliessen das wertvolle Buch.

Zürich

Erich Bryner

THOMAS WEINGARTNER, *Stalin und der Aufstieg Hitlers. Die Deutschlandpolitik der Sowjetunion und der kommunistischen Internationale 1929–1934*. Berlin, de Gruyter, 1970. XII/332 S. (Beiträge zur auswärtigen und internationalen Politik, Bd. 4.)

Pour expliquer le «cours de gauche» suivi par l'Internationale communiste (I.C.) après son sixième congrès, en 1928, la plupart des auteurs avancent des motifs de politique intérieure soviétique: pour battre et éliminer la droite au sein du Parti bolchévik, Staline aurait au préalable infléchi la ligne de l'IC, et ce gauchissement aurait été ensuite maintenu par le développement interne de l'URSS (grand tournant de 1929, collectivisation des terres, etc.). Cette politique eut des effets particulièrement catastrophiques en Allemagne où elle provoqua l'isolement du PC et facilita ainsi l'arrivée au pouvoir des nazis. Tragique erreur dont les communistes allemands seront les premières victimes, suivis, huit ans plus tard, par l'URSS elle-même. D'aucuns ne partagent pas cette opinion et dénoncent, au contraire, dans cette politique, le jeu machiavélique de Staline, qui aurait consciemment favorisé les nazis dans l'espoir de les voir combattre les autres puissances.

Si l'auteur ne nie pas les effets de la politique intérieure soviétique sur le tournant de l'IC en 1928, la politique allemande de l'URSS et de l'IC au cours des années suivantes lui paraît déterminée, au contraire, par des motifs de politique extérieure: empêcher à tout prix un rapprochement franco-allemand qui aurait été dirigé contre l'URSS, et, pour cela, combattre en premier lieu ses artisans les plus convaincus: les sociaux-démocrates. Et aussi, bien entendu, les hommes d'Etat allemands qui préconisèrent ce rapprochement: le chancelier Brüning, von Papen, tandis qu'au contraire la Wehrmacht et son représentant, von Schleicher, étaient considérés comme les meilleurs garants de l'alliance soviéto-allemande telle qu'elle s'était manifestée depuis Rapallo (on sait combien la coopération technique entre l'armée rouge et l'armée allemande fut étroite, à cette époque).

Pour étayer ces thèses, l'auteur a utilisé les documents de l'*Auswärtiges Amt*, les publications de l'IC et du PC allemand et, naturellement, les témoignages contemporains dont on dispose. L'analyse, fine et précise, de ces documents de nature et de provenance diverses, leur confrontation, se révèlent des plus fructueuses. La méthode choisie par l'auteur démontre qu'en attendant l'ouverture des archives diplomatiques des puissances autres que l'Allemagne, pour ne pas parler de celles de l'IC, la recherche historique est parfaitement possible pour l'époque postérieure à 1920. Certes, nombre de

questions restent insolubles, et l'on pourrait reprocher à l'auteur de ne pas l'avoir suffisamment montré: c'est ainsi que le titre du livre, choisi sans doute par désir d'accrocher le lecteur, ne correspond pas au contenu de l'ouvrage (parfaitement indiqué par le sous-titre): impossible de déterminer, dans la politique de l'URSS et de l'IC, ce qui revient véritablement à Staline et ce qui est le fait des autres dirigeants. De même pour la politique du PC allemand, quoique, sur ce point, quelques témoignages et l'analyse de la presse et des publications apportent nombre de précisions. Mais surtout, il faut bien reconnaître que nous ignorons à peu près tout de l'élaboration des décisions dans la politique étrangère soviétique. Si, dans ces conditions, il est parfaitement légitime de rechercher les motivations de cette politique au moyen des sources dont on dispose, — et l'auteur y est fort bien parvenu —, il conviendrait parfois d'insister sur le caractère hypothétique de telles reconstructions qui, dans certains cas, risquent de donner des motifs purement rationnels à des actes qui peuvent fort bien provenir d'une mauvaise information, d'un défaut d'appréciation, d'un manque de coordination dans les services ou de luttes d'influences qui nous échappent.

D'autre part, la connaissance que l'auteur a du marxisme semble bien superficielle (cf. entre autres la comparaison entre l'idéologie nazie et le marxisme, pp. 219-220); s'il lui est facile de «déchiffrer» le langage et les formules des publications de l'IC, les véritables problèmes théoriques posés aux marxistes par le fascisme et le nazisme semblent lui avoir échappé. Il est vrai qu'ils ne sont pas réductibles aux justifications idéologiques à valeur purement opératoire qui furent souvent employées par les appareils. Aussi l'auteur ne parvient pas à expliquer d'une manière convaincante les raisons de l'insuffisance manifeste que l'on trouve dans l'analyse du nazisme par les communistes.

Enfin, si l'auteur critique à juste titre les définitions du nazisme que donnèrent l'IC et le PC allemand, il le fait au nom de sa propre conception qu'il ne présente jamais explicitement. Il semble bien que, pour lui, le nazisme soit un phénomène purement politique, échappant à toute détermination sociale et économique.

Ces quelques réserves faites, examinons brièvement quelques-unes des thèses de l'ouvrage. C'est en 1931 que les dirigeants soviétiques, craignant que la France, en prêtant de l'argent à l'Allemagne, réussisse à la dresser contre l'URSS, comprennent la nécessité d'une politique de rechange, pour remplacer, en cas de besoin, la ligne suivie depuis Rapallo. Néanmoins, l'IC accentue la lutte contre la social-démocratie et cherche à accroître la pression des droites sur le gouvernement Brüning pour l'empêcher d'aboutir à un accord avec la France. L'intérêt de l'URSS est en effet d'empêcher un tel accord qui se dirigerait automatiquement contre elle, tout en limitant la tension internationale, afin de ne pas se trouver impliquée dans une guerre européenne. D'où la communauté de vues qui apparaît dès lors entre l'URSS et les Etats opposés à la révision du traité de Versailles. Les

succès électoraux des nazis ne paraissent guère inquiéter la diplomatie soviétique qui ne prend pas au sérieux les proclamations de Hitler en matière de politique étrangère. Il en va autrement de l'IC qui, au printemps 1932, impose au PCA un premier changement de tactique à l'égard de la social-démocratie; mais, cette timide ouverture est bientôt refermée à la suite de la dénonciation des tendances « opportunistes » qui s'étaient manifestées dans le PCA.

L'accession de von Schleicher à la chancellerie rassurera les Russes qui, jusqu'au dernier moment, ne croiront pas à une prise du pouvoir par les nazis. Cette sous-estimation constante de Hitler se manifesterait encore au lendemain de sa nomination à la chancellerie; à ce moment, l'URSS s'inquiéterait beaucoup plus de la présence de von Papen dans le nouveau cabinet; malgré son rapprochement avec la France et la Pologne, elle n'envisageait pas encore de modifier sa politique allemande. Mais l'incendie du Reichstag et divers incidents l'amenèrent à développer l'autre politique: celle d'un rapprochement avec les Etats menacés par le révisionnisme allemand. Pendant longtemps, elle conservera l'espoir de faire ainsi pression sur l'Allemagne pour l'obliger à un rapprochement. Ne prenant pas au sérieux l'idéologie hitlérienne, la diplomatie soviétique réduisait le phénomène nazi à une simple superstructure de l'impérialisme allemand avec lequel, le passé le montrait, un accord était possible.

L'IC, elle, réagira beaucoup plus nettement que la Russie et sa politique préfigure celle que suivra l'URSS en 1934-1935. Ce décalage n'est d'ailleurs pas le seul relevé par l'auteur; son étude simultanée de la politique de l'Etat soviétique, de l'IC et du PCA se révèle d'une grande richesse et, même si l'on ne partage pas toutes ses vues, on retirera de son ouvrage nombre d'éléments nouveaux et ample matière à réflexion.

Genève

Marc Vuilleumier

CHARLES DE GAULLE, *Mémoires d'Espoir*, I, *Le Renouveau (1958-1962)*. Paris, Plon, 1970. In-8°, 315 p. - II, *L'Effort (1962-...)*. Paris, Plon, 1971. In-8°, 224 p. + 12 p. de *fac-similés*.

Disons-le d'emblée: les *Mémoires d'Espoir* n'ont pas la qualité exceptionnelle des *Mémoires de Guerre*, parus il y a plus de quinze ans. Par la forme comme par le fond, ils ne pourront susciter durablement un intérêt identique. S'il n'est peut-être pas excessif de comparer les *Mémoires de Guerre* aux *Mémoires d'Outre-Tombe* et au *Mémorial de Sainte-Hélène* - auxquels ils s'apparentent à plusieurs titres -, ces deux récents volumes se classent, par contre, simplement à la suite des *Discours et Messages* du fondateur de la Cinquième République.

Sur le plan des événements historiques, le récit déçoit par sa sécheresse glacée. C'est que de Gaulle sacrifie ses souvenirs vivants au conformisme de son propre personnage; en chaque occasion, ne faut-il pas qu'il apparaisse